

ENTRETIEN AVEC LE PÈRE BERNARD-MARIE GEFFROY

Résilience et conversion

propos recueillis par Sophie de COATPONT

Le père Bernard-Marie Geffroy, religieux trinitaire, ancien aumônier d'hôpitaux et de prisons psychiatriques nous livre, à l'occasion de la sortie de son nouveau livre quelques fruits de son ministère cueillis au cœur de sa vocation au sein de l'ordre de la Sainte-Trinité et des captifs.

■ **Vous vous êtes converti à l'âge de 30 ans et vous êtes devenu religieux et prêtre dans l'Ordre de la Sainte Trinité et des captifs, ordre français dont le berceau se trouve à Cerfroid, non loin de Paris. Qu'est ce qui vous a attiré dans cet ordre qui n'est plus très connu en France ?**

Père Bernard-Marie Geffroy : Cet Ordre était encore moins connu l'année de ma conversion : il y avait très peu de trinitaires en France. Je suis « tombé » sur un des rares trinitaires, qui était aumônier à Paris d'un centre hospitalier. J'habitais à Caen où il avait été invité pour donner une conférence. Je l'ai rencontré alors que je cherchais ma vocation après une conversion radicale dans un monastère à Soligny-La-Trappe. J'ai été particulièrement touché de ce qu'il disait du charisme trinitaire, de son charisme à lui. Il parlait de libération...

Moi-même je venais d'être libéré profondément ! Il disait que Dieu est Amour, relation et cela m'a profondément touché. Je me demandais également pour quoi le Seigneur m'avait cherché dans ce monastère... On peut dire qu'Il m'avait cherché et qu'Il m'avait trouvé... et cela au cœur de l'Eucharistie, au moment de la consécration...

Ce prêtre m'a ensuite appris que le fondateur de l'Ordre, saint Jean de Matha avait eu l'intuition de sa fondation dans l'Eucharistie. Je me suis donc intéressé à

cet ordre religieux : je lui ai demandé de pouvoir l'aider à l'aumônerie, j'ai trouvé du travail à Paris – j'étais enseignant – j'ai obtenu ma nomination providentiellement... tout coïncidait comme un puzzle qui se met en place. J'ai pu approfondir alors ce qu'est la vocation trinitaire depuis le Moyen Âge : la libération des captifs ; « *Gloire à la Sainte Trinité, aux captifs la libération* » c'est-à-dire aller à la source de la libération qui est l'Amour, en Dieu, et cela a été très puissant, cela a résonné très fort en moi.

Un jour, à Cerfroid, le Père général était là, il était plein d'énergie, plein d'amour, plein de sainteté... il m'impressionnait ! J'ai demandé à le rencontrer et il m'a reçu. Il m'a dit seulement deux mots avec une intensité dans la voix incroyable, et qui ont confirmé ma vocation : Il a dit : *Trinité* – Mais cela n'était pas un concept ! – C'était une expérience de l'Amour de Dieu. Et puis le mot : *Libération*. Trinité-Libération, Trinité-Liberté. Ces mots résonnent ensemble, se marient, se nourrissent l'un l'autre.

Ces deux réalités-là m'ont profondément remis en marche. Et ils ne m'ont jamais fait défaut, si je puis dire, dans ma mission, et dans tous les événements de ma vie religieuse, dans les passages de consolation mais aussi de désolation. Trinité-Libération... c'est encore la force qui m'encourage à aller jusqu'au bout de mon appel.

■ **Vous avez publié un livre en 2007, où vous faisiez part de votre expérience d'accompagnement de personnes en grande souffrance. Qu'est-ce qui vous a conduit à écrire ce deuxième livre ?**

C'est l'expérience du premier livre qui m'a donné envie d'en écrire un second : d'abord parce que c'est une aventure passionnante, mais aussi parce que cela fait du bien à l'auteur et aux lecteurs, enfin je l'espère... Ensuite, parce que j'étais resté un peu sur ma faim par rapport à mon premier livre qui, était un peu trop spécifique par rapport à la réalité de mon ministère. En effet, j'ai été amené à accompagner de plus en plus de personnes en grande souffrance psychique, et pas seulement des personnes souffrant d'addictions, comme si le Seigneur m'appelait à creuser plus profond, sur les causes non seulement des addictions mais aussi de la psychose, du mal-être, de la dépression, enfin tout ce que beaucoup de personnes traversent à notre époque.

Je n'irai pas jusqu'à dire que c'est la société qui génère cela mais plutôt qu'elle est touchée par toutes ces maladies psychiques comme elle ne l'a jamais été, parce qu'elle ne « contient » plus : les personnes, les individus sont un peu laissés à eux-mêmes avec tous les débordements possibles et imaginables. Alors on peut, et on doit, chercher des voies de libération et de guérison dans la médecine évidemment, ainsi que dans la psychologie, mais aussi dans la foi. Je fais l'expérience quotidienne dans mon ministère que la foi est une puissance étonnante de libération et de guérison : c'est la raison principale de ce livre.

À partir de mon expérience, à partir de ce que j'ai pu apprendre, de ce que j'ai pu lire, de mes études de philosophie et de théologie mais aussi d'une formation en psychiatrie et certaines connaissances

en psychothérapie, j'ai voulu tenter de faire une sorte de synthèse. Mais ce qui est le cœur de cette synthèse et son outil c'est l'expérience. D'où l'idée de ce livre décomposé en récits et à partir de ces récits, la présentation de quelques outils qui permettent d'aider concrètement les personnes et d'entrer dans un chemin d'espérance.

■ **Parmi ces récits de résilience de personnes que vous accompagnez, pourquoi exposer votre propre récit de vie ?**

Pourquoi je raconte ma vie ? (Rires) Pas par plaisir narcissique, non, c'est parce que j'ai remarqué que quand ça résonne dans sa propre vie on comprend mieux les autres et c'est ce que j'ai voulu établir dans ce livre, c'est-à-dire que si je comprends les causes de la souffrance psychique et bien je le comprends parce que moi-même – pas de la même façon bien sûr – j'y ai eu accès à un moment dans mon histoire : et en faisant ce lien entre la résonance en moi à cause de ma propre histoire et la résonance en l'autre qui s'expose en livrant sa propre histoire, il y a vraiment un chemin pour le Seigneur.

C'est là qu'Il se tient : dans la relation entre l'accompagnateur et l'accompagné il est là, profondément là... Il n'est pas que là, mais c'est vraiment un lieu privilégié pour le rencontrer. Il y a comme une triangulation saine et sécurisante puisqu'on se trouve dans un cadre d'accompagnement.

Il est très important également d'accompagner la personne en réseau : car la relation exclusive n'aide pas et prend le risque de devenir fusionnelle. Il faut donc que la personne qui souffre, qui veut s'en sortir puisse aussi être accompagnée à d'autres niveaux : médical, s'il a besoin d'un traitement, psychothérapeutique s'il a besoin de revisiter son histoire, etc.



■ **C'est dans l'épreuve qu'on se converti ?**

La vertu de l'épreuve est de nous emmener au plus profond en nous-même. Pour plaisanter je dirai qu'au Club Med, on n'a pas besoin de creuser ! Les vraies questions, les questions profondes, ontologiques, métaphysiques peuvent être occultées lorsque tout va bien. Il serait cependant maladroit de dire que l'épreuve est nécessaire pour se convertir... mais ce qui est certain, c'est que l'épreuve nous fait expérimenter notre pauvreté et nous pousse à aller dans le cœur profond, dans cette présence de Dieu en nous. Et dans cette intériorité, il y a la solution : ce chemin vers soi-même et vers Dieu Lui-même peut être très long, mais le Christ est présent, Il est à la fois le Chemin et le but de cette quête.

■ **Quel message donneriez-vous à ceux qui souffrent dans leur psychisme et leur affectivité et qui sont tentés parfois de désespérer même s'ils sont chrétiens ?**

La tentation du désespoir est généralement la conséquence d'une dépression : quand on est dans la nuit, on vous parle de la lumière mais vous ne savez plus ce que

c'est, vous êtes comme dans un tunnel. Que quelqu'un vienne vous dire que la lumière vous attend au bout du tunnel peut toutefois être consolant. En tout cas moi je vous le dis avec toute la force de ma compassion : il y a une lumière qui vous attend et qui vous espère. Donner la finalité à quelqu'un qui est dans la nuit est tellement important...

Lui-même ne peut pas se le dire, et comme nous sommes fils de la Lumière nous avons à le dire à temps et à contre-temps. Souvent quand la personne sort de la nuit, elle est ensuite envoyée par le Seigneur vers les autres, parce qu'elle a fait l'expérience de la nuit, elle sait ce que c'est, elle est capable de trouver les mots, les regards, l'attitude juste pour que celui qui est dans les ténèbres de la dépression par exemple, puisse entendre que cette parole est vraie, authentique, qu'il ne s'agit pas simplement d'un discours, mais d'une expérience. Il est alors possible pour la personne qui souffre de l'entendre vraiment, comme un gage d'Espérance et elle peut alors s'appuyer dessus pour traverser cette nuit. ■

(1) Bernard-Marie Geffroy, *Conversions, Spiritualité et psychologie dans l'épreuve*, préface de Pascal Ide, 228 pages, 14,90 €.

(La foi est une puissance étonnante de libération et de guérison)